commencé à diffuser publiquement une lettre personnelle d'une membre féministe du collectif. Cette lettre m'avait été envoyée bien auparavant, un échange avait eu lieu entre elle et moi et l'histoire était close. Mais dans l'intérêt supérieur de la boutique, cette lettre a été photocopiée à des dizaines d'exemplaires et distribuée publiquement. Sans autorisation de celle qui l'avait écrite. Et à des buts totalement autres que ceux pour lesquels la lettre avait été écrite. Mais sans scrupules, chef et sous-chef ont continué à diffuser cette lettre tandis que son auteure était en vacances... Courageux, non ? A son retour, cette membre a de suite retiré cette lettre de la table de diffusion et protesté contre cette utilisation abusive. Mais *no problem*, pas d'auto-exclusion, pas de mise en retrait, pas de discussion, pas d'excuses. Ce que fait un chef est par définition au dessus de tout soupçon. Mais je ne suis pas chef ou sous-chef, du coup la diffusion de mon texte a mené à ce qu'ils appellent l'auto-exclusion. Ça non plus je ne connaissais pas. L'auto-exclusion. C'est probablement l'autogestion appliquée au licenciement arbitraire. Ça plairait énormément aux PDG : « Madame vous vous êtes auto-licenciée pour refus de soumission servile ! » Une lettre m'a donc été envoyée par le collectif mentionnant « Sans que personne ne se soit opposé à cette décision, la majorité des présent-e-s a estimé que tu ne faisais plus partie du collectif », suivi d'un PS : « peux-tu nous faire passer rapidement ton trousseau de clés ? » Voilà, c'est simple. Je me suis viré. Je suis le seul et unique responsable de mon exclusion. Eux, les chefs et sous-chefs serviables n'y sont pour rien. Ils sont bien, vraiment bien. Des anarchistes (donc pas possible qu'ils fassent quelques fois partie du problème). Le problème ?

Ils se servent des gens comme de la main d'œuvre jetable. Ainsi a-t-on pu entendre lors d'une réunion un des chefs dire « S., tu pourrais faire ça demain, de toute façon tu n'as rien de mieux à faire... » Et ça n'a choqué personne, c'est passé inaperçu. On se sert du vide existentiel des gens dans l'intérêt supérieur de la boutique. C'est cool. Et après on s'étonne qu'il y ait des libertaires qui ont envie de se foutre en l'air...

Ils aiment beaucoup que les femmes participent à leur boutique : ça fait bien. Par exemple, à la comptabilité. Mais pas question qu'elles l'ouvrent trop ou qu'elles espèrent être écoutées et respectées. Surtout lorsqu'elles parlent de ce qui les touche directement : le mépris et la violence de la part des hommes libertaires, en particulier des chefs et sous-chefs du collectif. Ça ne se discute pas car comme l'écrivent ces joyeux lascars « les rapports de domination inclus dans les rapports homme / femme comme tous les autres rapports de domination ne peuvent pas être résolus localement à l'intérieur d'un collectif quel qu'il soit. » Alors pourquoi en parler ? « Fermez vos gueules et continuez à nous écouter. Non mais faut quand même pas exagérer ! Tu te rends compte elles veulent qu'on se remette en cause. Nous, des anars expérimentés et tout. Pff... »

Alors on vire tout ce qui gêne. Celui-ci on l'auto-exclue, celle-là on refuse de l'intégrer en inventant des nouvelles règles d'intégration, les deux autres on leur demande de se désolidariser des autres et de nous lécher les pieds plein de gratitude et celle-là, on s'en fout. Elle vaut même pas le temps d'en parler.